

DEUX THÈMES SPÉCIFIQUES POUR LA VERSION DE KÉLA

Jan Jansen

Dans les études scientifiques de l'épopée de Soundjata, deux dimensions - presque contradictoires – reçoivent beaucoup d'attention. D'abord, le fait que, d'un point de vue formaliste et structuraliste, les versions de l'épopée sont semblables dans beaucoup de domaines. Cet aspect est généralement souligné par ceux qui lisent l'histoire dans l'épopée de Soundjata. Deuxièmement, l'opinion est souvent exprimée que les griots sont les grands interprètes et des producteurs de textes littéraires, et que les versions de l'épopée de Soundjata doivent être appréciées comme des constructions littéraires. Je rejette ces deux approches: la première est trop générale et donc les principes qui produisent la variation sont négligés. La seconde est trop spécifique et est le résultat d'une exclusion de textes comparables. Il est vrai que toute épopée (et toute tradition orale) se change et transforme, mais toujours en rapport les unes avec les autres et selon les principes fixés – dans le cas de l'épopée de Soundjata sur la base de critères géographiques.

Par conséquent, une version de l'épopée de Soundjata doit être analysée diachroniquement comme étant fonction de son lieu d'origine et vue en synchronisation avec des versions d'ailleurs. Je vais expliquer ce point en citant quelques aspects remarquables de la prestigieuse version de Kéla sur l'épopée de Soundjata. A Kéla, l'épopée a été enregistrée trois fois : autour des années 1920 (par J. Vidal), en 1979 (par Ly-Tall et son équipe), et en 1992 (par moi même) (voir aussi le document pdf Liste_Belcher). Les deux dernières versions contiennent des transcriptions et traductions non abrégées. Les trois versions sont assez similaires dans leur contenu, mais présentent des différences frappantes avec les versions ne venant pas de Kéla. Par exemple, l'intrigue de la victoire de Soundjata sur Soumaoro Kanté «se différencie» de ce qui est généralement raconté au Soudan.

La plupart des versions parlent de la sœur ou de la nièce de Soundjata qui séduit Soumaoro Kanté et 'vole' le secret de son totem: l'ergot d'un coq blanc. Elle revient au Mandé et révèle le secret à Soundjata; ce qui permet à ce dernier de vaincre Soumaoro. Dans la version de Kéla, la nièce de Soundjata (la fille de son demi-frère Dankaran Touman) est mariée à Soumaoro, mais est ensuite libérée par Kaladjoula Sangoy, l'ancêtre des Diabaté. Soundjata est en mesure de battre Soumaoro grâce à l'aide des marabouts (érudits islamiques) qui remplissent une perdrix avec de l'eau sacrée et envoient l'oiseau à Soumaoro. À première vue, ces 'différences' semblent être une coïncidence de fantaisies littéraires.

Touffefois, c'est tout le contraire qui est vrai: elles dépeignent de façon magnifique la perspective de Kéla. Premièrement, les célèbres griots de Kéla portent le patronyme de Diabaté. Un éloge et une salutation (ancienne) des Diabaté est 'Kalajula Sangoy'; cela est bien connu dans tout le Soudan. A Kéla, cette expression constitue de nos jours un être humain. Kalajula Sangoy devient le protagoniste du récit, diminuant ainsi le rôle de l'ancêtre des Kouyaté, qui a accompagné la nièce de Soundjata chez Soumaoro, et dont les talons sont coupés par ce dernier, le forçant ainsi à rester dans le palais de Soumaoro. Dans le même temps, les Diabaté augmentent leur prestige par l'introduction de leur ancêtre comme le héros du récit.

La restriction du rôle joué par la nièce de Soundjata est remarquable, en particulier en combinaison avec le rôle attribué aux érudits de l'islam. Encore une fois, la situation locale montre la logique du récit. De nos jours, toute la région s'est convertie à l'islam, mais au début de ce siècle, la plupart des gens étaient des 'fétichistes'. Toutefois, la seule exception était Kéla. En 1932, un document des Archives Nationales du Mali nous montre, il y avait seulement une dizaine d'écoles coraniques dans tout le 'Cercle de Bamako', mais quatre d'entre elles (dont 45 élèves sur un total de 85) étaient dans le village de Kéla. Kéla était manifestement un centre d'éducation islamique (où les Diabaté se sont installés 'récemment' - voir aussi le document pdf *SecretsduManding* dans la section 'Un geste généreux'). De nos jours, il y a encore quatre écoles coraniques à Kéla, et elles sont toutes dirigées par des enseignants de la famille Haïdara, qui constitue la moitié de la population du village. En outre, les informateurs avec qui Vidal a parlé afin d'enregistrer sa version de l'épopée de Soundjata portaient tous le patronymique de Haïdara. Ainsi, dans les années 1930, les Haïdara tenaient une place importante dans la transmission et la reproduction de l'épopée de Soundjata. Ils étaient à l'époque considérés comme étant les 'aumôniers de la cour' des rois de Kangaba - selon l'expression de J. Vidal. Je soutiens que la diminution du prestige de la protagoniste féminine cadre bien avec la croissance du prestige des acteurs islamiques, et la solution narrative exprimée dans la version de l'épopée de Kéla illustre bien la manière dont l'islam est traité dans les questions idéologiques à Kéla.

Cet exemple illustre à quel point les versions locales de l'épopée de Soundjata sont colorées par les perspectives locales, non seulement par ses revendications politiques, mais aussi par son contenu. Toutefois, il souligne - bien que Kéla soit l'un des rares endroits où il est possible de trouver des sources sur une période plus longue - que la version change à peine au fil du temps en un endroit. C'est là un point dont, à mon avis, l'on doit tenir davantage compte dans les études qui utilisent l'épopée de Soundjata comme une source pour démontrer

quoi que ce soit.